

Nicole Brunet
L'imaginaire des paysages fragmentés

Bernard Paquet

Volume 39, Number 155, Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53527ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

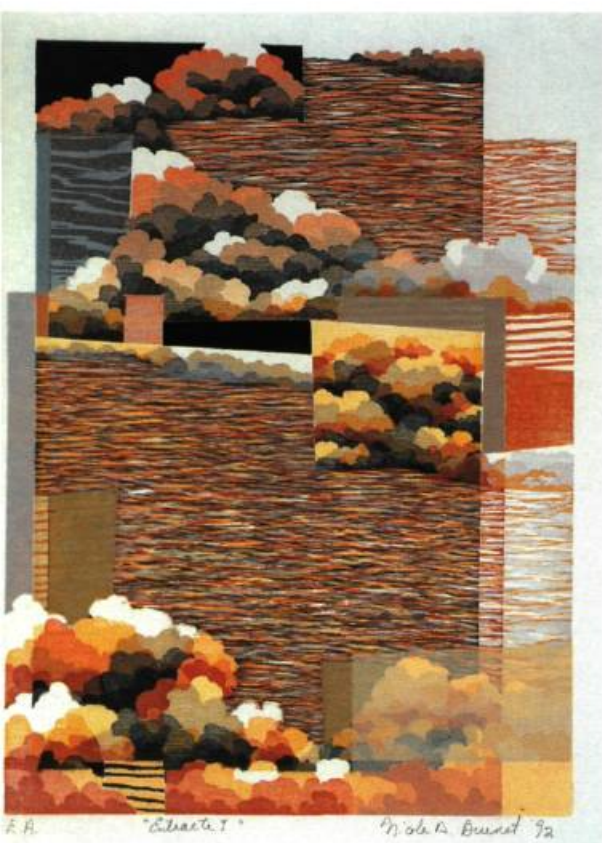
Cite this article

Paquet, B. (1994). Nicole Brunet : l'imaginaire des paysages fragmentés. *Vie des Arts*, 39(155), 64–65.

NICOLE BRUNET

L'IMAGINAIRE DES PAYSAGES FRAGMENTÉS

Bernard Paquet



Entracte I 1992,
Bois-gravé,
45 X 32 cm.

Se démarquant de la production des dernières années, la sobriété de certains bois-gravés que Nicole Brunet a creusés en 1992 et 1994 surprend par ses effets oniriques. L'artiste met en exergue les limites que les œuvres colorées et morcelées affichent face au pouvoir évocateur de la représentation figurative.

Grâce à la technique de la gravure sur bois qui permet plusieurs passages de couleurs sur différents niveaux de relief, les œuvres de Nicole Brunet se caractérisent par des motifs et des surfaces rectangulaires qui s'imbriquent les uns dans les autres, se jouxtent et se superposent par le biais de la transparence. Suggérant l'espace et le mouvement, ces groupes de parallélogrammes et de formes rondes, sinueuses ou hachurées nous ouvrent, au fil des œuvres, la perspective d'une figuration sectionnée en une multi-

tude de points de vue. On y reconnaît ou imagine, malgré les ruptures pratiquées par l'artiste, des représentations d'éléments naturels les plus divers : un boisé, une topographie montagneuse, des nuages onduleux accompagnant un ciel de brunante, des cultures en terrasse, des tracés de l'eau à la surface d'un lac, etc. La pulsion de reconnaissance des figures qui vise à ramener notre vision de la gravure à une connaissance du monde se rattache à ce que Gaston Bachelard désignait comme « l'imagination matérielle » : celle qui se définit en rapport avec les quatre éléments (l'eau, le feu, la terre et la mer)⁽¹⁾ et qui devrait facilement participer à la perception illusoire d'un espace naturel.

GRAVURE DANS LA GRAVURE

Pourtant, force est de constater que les différents éléments figuratifs impartis par l'artiste sont liés à un solide système de ruptures de plans. Celui-ci fonctionne comme un kaléidoscope qui serait articulé par des filtres bigarrés et des lentilles grossissantes offrant une panoplie de points de vue. Il résulte de cette mouvance de plans, le sentiment que toute lecture d'un espace unique est ardue. Dans une œuvre intitulée *Séquence pour le temps* (1992), telle représentation d'eau entourée d'arbres ou de nuages se lit comme une gravure dans la gravure, tel type de courbe se retrouve en haut, en bas, à



Nicole Brunet dans son atelier.
Photo: René Plante

NICOLE BRUNET

Après avoir obtenu un Baccalauréat en arts plastiques à l'Université du Québec à Montréal, en 1981, Nicole Brunet a étudié la gravure japonaise avec l'artiste Monique Charbonneau. Membre du Conseil québécois de l'estampe, de l'atelier Graff et de Xylon Québec, elle a participé à de nombreuses expositions de groupe tant au niveau national qu'international. Qu'on en juge: l'événement annuel *Graff décembre* de 1982 à 1987, le *5th Mini Gravut international de Cadaqués* (Espagne) en 1985, 1987 et 1990, le *International Print Exhibition « Miniature » de Fredrikstad* (Norvège) de 1988 à 1992, le *1st Kochi International Triennial Exhibition of Print* au Japon en 1990, *Art Multiple* à Düsseldorf (Allemagne), diverses manifestations de Xylon International et le SAGA (Salon des arts graphiques actuels) de Paris depuis 1988 dont la dernière édition se tenait au mois de mars 1994.

En 1993, Nicole Brunet participait à la présentation de Xylon/Québec intitulée *Écritures sur bois* à la Maison des Arts de Laval et exposait, en solo, pour la troisième fois en France à Boulogne dans la galerie *Arts, Affaires*. Sa prochaine exposition solo aura lieu en 1995, à l'Archipel-sur-le-lac près de la ville de Saint-Étienne.

droite, à gauche, tel plan uniformément coloré interdit la continuité des couleurs et des lignes. Ces divisions de plans trouvant, par ailleurs, leurs échos dans le contour irrégulier de plusieurs bois-gravés et la redondance des quelques éléments graphiques utilisés sont les deux principaux facteurs qui nous obligent, en définitive, à percevoir les gravures de Brunet comme des jeux de surfaces plutôt que des fenêtres virtuelles au travers desquelles nous rêvons de nous abandonner à l'envol de l'imaginaire.

Quelques œuvres sobres réalisées en 1992 et 1994 se prêtent, mieux que les premières, à la deuxième forme d'imagination désignée par Bachelard, l'imagination dynamique, qui relève des impulsions élémentaires (désir de vol, d'horizontalité, de verticalité, d'avancement, etc.)⁽¹⁾. Possédant, à l'instar des travaux plus colorés, des éléments de figuration, ces bois-gravés accèdent à une unité grâce à l'absence de contrastes chromatiques.

NULLE DÉCHIRURE DE PLAN

Le nombre de plans suggérés par la spatialité se réduit à quelques effets d'opposition entre figure et fond, ce qui laisse le champ libre aux constructions de la rêverie dans l'édification des formes illusives. Fenêtres sur un monde peu morcelé, les gravures des séries *Rives Gauches*, *Rives Droites* et *Rives* n'opposent pas de planéité à la percée du regard que nulle déchirure de plan n'est assez forte pour égarer. Unification du système



Cinq heures, 1992.
Bois-gravé,
19 X 13,3 cm.

graphique et composition allégée sont de mise. Autant de qualités qui favorisent le travail de l'imagination matérielle et de l'imagination dynamique.

Que les formes soient interprétées comme des arbres, des nuages, des fleurs, des troupeaux de bovidés, des rassemblements d'oiseaux, des nénuphars, des amas de pierres, d'œufs ou une foule sur la place publique, peu importe. L'essentiel est qu'elles soient pleinement associées à l'imagination dynamique qui accompagne l'acte poétique dont l'absence risque de réduire une œuvre à quelques plaisirs géométriques. □

(1) Gaston Bachelard, *L'Air et les Songes. Essai sur l'imagination du mouvement*. Paris, 1942. Cité dans Hubert Damisch, *Théorie du nuage, pour une histoire de la peinture*, p. 33.

(2) Loc. cit.

DES GRAVURES SUR BOIS

C'est en creusant des pièces de contre-plaqué en peuplier ou en pin que Nicole Brunet ordonne le relief qui, au gré de passages d'encre et de creusages successifs, finit par imprimer un état définitif à la gravure. Un tel procédé permet de tirer le meilleur parti du grain du bois pour obtenir des jeux de lignes, de formes et de couleurs tout à fait particulières. Là, une couleur presque étale accompagne une surface plane. Ailleurs, les couleurs hachurées assurant l'effet de mouvement et de profondeur indiquent les coups nerveux de la gouge qui alternent avec les passages d'encre. Cependant, la volonté d'écriture de l'artiste confère habituellement à l'image une apparence figurative, reléguant par là même le dessin des veinures à un rôle secondaire qui est, au demeurant, double: d'une part, celui de participer aux impératifs de la figuration et, d'autre part, celui de s'imbriquer dans un ensemble géométrique de surfaces et de couleurs. Les veinures du bois peuvent représenter les tracés sinueux du ciel dans *Point de mire* (1988) ou de la topographie dans *Tiers temps* (1988) comme ils conviennent simplement à l'équilibre géométrique de l'œuvre intitulée *Séquence pour le temps* (1992).



Trait d'union, 1991.
Bois-gravé,
80 X 71 cm.